

La couture est une passion qui l'a suivie toute sa vie.

Et aujourd'hui, à 71 ans, Sylviane Grisoni met son expérience au service de la population, en fabriquant bénévolement des masques qu'elle dépose à la pharmacie Léon et qui sont ensuite distribués gratuitement à ceux qui en font la demande.

Née à Paris, Sylviane Grisoni fait partie de cette génération qui a suivi des cours « d'enseignement ménager » à l'école, comprenant couture, cuisine, ménage, repassage... « On apprenait à bien entretenir une maison ! », s'amuse-t-elle.

Puis, elle a intégré une école de couture, avant d'entrer dans la haute couture, chez Nina Ricci. « Je participais aux défilés », se souvient-elle. Elle rencontre alors son mari et, il y a 45 ans, tous les deux décident de s'installer à Moltifau, puis à Ponte-Leccia, où elle crée l'atelier Sylv'couture le 1^{er} avril 1979.

« Je confectionnais principalement des vêtements pour femmes, des tenues pour les mariages, des tailleurs..., se remémore-t-elle. Des clientes venaient spécialement de Bastia. »

Vivre dans le Centre Corse a pour elle toujours été un vrai choix : « Je n'ai pas quitté Paris pour aller vivre dans une ville, s'amuse la couturière. Je voulais rester au calme, à la campagne, et puis c'était mieux pour les enfants. »

« Je trouve normal d'aider les autres »

Dans son atelier, elle réalisait aussi des ourlets. Au départ, sa clientèle était exclusivement féminine, mais peu à peu, des hommes l'ont aussi contactée pour réaliser des petites retouches. « J'ai travaillé aussi le cuir et j'étais en lien avec le fourreur de Lama, mais c'était à une autre époque », retrace-t-elle.

Aujourd'hui à la retraite, mère de deux filles et grand-mère de trois petits-enfants, Sylviane Grisoni n'a pas hésité à reprendre sa machine à coudre pour participer à l'effort solidaire et ce, dès les premiers jours du confinement.

« Je trouve parfaitement normal d'aider les personnes qui ont besoin de masques et ne peuvent pas en avoir, explique-t-elle. Je me suis documentée, j'ai regardé sur internet comment fabriquer des masques selon les modèles du CHU de Grenoble et de l'Afnor. »

Coup de chance, elle avait commandé beaucoup de tissus en coton avant la crise car elle souhaitait se mettre au patchwork. « J'ai aussi eu des dons de tissus de la part des habitants », apprécie-t-elle.

Une des difficultés auxquelles elle a dû faire face : la pénurie d'élastiques. Mais la couturière se documente sur les nouvelles techniques, la manière de travailler les tissus modernes aussi.

« J'ai vu que l'on pouvait réaliser des élastiques en découpant des bandes dans des tissus élastiques, comme certains tee-shirts, et c'est ce que j'ai fait », développe-t-elle. Sylviane Grisoni essaye aussi d'utiliser au maximum des tissus qui respirent, pour « ne pas s'étouffer » tout en étant protégés.

Les donner à la pharmacie pour qu'ils puissent être distribués aux habitants était ce qui lui paraissait le plus simple.

« Tout le monde s'entraide, cela me paraissait évident de le faire, remarque-t-elle. Si chacun fait un peu, on devrait réussir à passer cette crise. »

Même à la retraite, la couture est une passion qui continue de couler dans ses veines. « Exercer ce métier a été une chance extraordinaire ! C'est une passion que l'on ne peut arrêter. »

Une passion qu'elle met aujourd'hui plus que jamais au service des autres.

B. IGNACIO-LUCCIONI